

Études littéraires africaines

RANAIVOSON (Dominique) et LITVAN (Valentina), dir., *Les Héros culturels. Récits et représentations*.
Saint-Maur-des-Fossés : éditions Sépia, 2014, 208 p. –
ISBN 978-2-84280-255-4



Elara Bertho

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertho, E. (2015). Compte rendu de [RANAIVOSON (Dominique) et LITVAN (Valentina), dir., *Les Héros culturels. Récits et représentations*. Saint-Maur-des-Fossés : éditions Sépia, 2014, 208 p. – ISBN 978-2-84280-255-4]. *Études littéraires africaines*, (40), 246–248. <https://doi.org/10.7202/1036015ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

teur » (p. 21 ; cf. p. 163), il omet de situer exactement ce dernier dans son monde d'origine, sinon par rapport à d'autres écrivains (ivoiriens) de son temps, du moins au sein des hiérarchies sociales en général. Il y aurait eu là de quoi consolider la perspective de ce livre qui, pour autant, n'en est pas moins fondé à poser, dans la foulée de Roger Chemain, Pius Ngandu Nkashama ou Madeleine Borgomano, que l'analyse serrée de l'univers mythique de Kourouma est « indispensable à la pleine appréhension de l'œuvre elle-même » (p. 19).

■ Paul DIRKX

RANAIVOSON (DOMINIQUE) ET LITVAN (VALENTINA), DIR., *LES HÉROS CULTURELS. RÉCITS ET REPRÉSENTATIONS*. SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS : ÉDITIONS SÉPIA, 2014, 208 P. – ISBN 978-2-84280-255-4.

Les textes présentés ici sont le résultat d'un colloque organisé par le centre de recherches Écritures de l'Université de Lorraine. Dans l'introduction, Dominique Ranaivoson et Valentina Litvan définissent le « héros culturel » comme un héros fondateur pour une collectivité. Différent en cela de la définition qu'en donnent d'autres critiques – dans la lignée de Mircea Eliade –, il n'est pas nécessairement mythologique : il peut aussi bien être une figure historique.

L'ouvrage présente ainsi une galerie de personnages issus d'horizons géographiques et historiques divers, puisque la figure des Prophètes bibliques côtoie celle de héros indiens, africains, antillais, argentins ou encore canadiens. L'hétérogénéité du corpus est fédérée par la fascination que produisent ces héros, à la fois dans les textes et lors de leur réception. Or les auteures de l'introduction définissent les romans historiques, qui constituent la majeure partie du corpus, comme des textes « habité[s] par une mémoire », et elles précisent que « des ambiguïtés demeurent du côté du lectorat » (p. 5). Celles-ci touchent au statut de ces textes, à la lisière de l'histoire et de la fiction. C'est bien cette frontière qui suscite la fascination à l'égard des héros étudiés dans cet ouvrage, puisqu'elle entretient le doute sur la référence extralinguistique des faits rapportés. Écrire une fiction sur Njoya (pour prendre l'exemple du personnage étudié par Silvia Riva), insérer des archives historiques dans un roman sur Njoya, faire l'histoire de Njoya : ces trois paliers ne constituent pas des ruptures nettes, mais ne sont que des degrés dans un *continuum*. Le personnage tire sa force, sa densité, sa consistance et sa présence de ce *continuum* et de l'indécision concernant le degré de fictionnalité que de nombreux auteurs entretiennent à dessein.

Dès lors, étudier les représentations des héros culturels, c'est nécessairement analyser les circonstances de la réécriture, plus que la référence historique en tant que telle : c'est le contexte d'écriture qui éclaire les usages des héros au sein d'une collectivité. C'est pourquoi l'introduction en appelle à une étude de la position, au sens bourdieusien, des auteurs dans le champ littéraire, afin de rendre compte des motivations des différentes réécritures.

Le texte de Laurent Husson, qui propose une analyse de termes voisins – « ancêtre », « fondateur », « héros » – et fournit un tableau récapitulatif utile et clair (p. 34), ouvre logiquement le recueil. Les autres articles sont des études monographiques consacrées à divers héros fondateurs. Elena Di Pede fournit toutefois une étude légèrement décentrée, puisqu'elle traite de la notion de mémoire dans la Bible hébraïque, en la définissant comme récitation, comme rite, au fondement de l'identité collective. Il ne s'agit pas là de « héros » en tant que tel, mais peut-être davantage d'ancêtres, dans l'acception la plus vaste du terme.

János Riesz est le seul à présenter une héroïne fondatrice emblématique : Aura Pokou, en Côte d'Ivoire. Il retrace l'histoire des « usages » de cette figure et souligne sa malléabilité, en s'appuyant entre autres sur le travail de l'anthropologue Fabio Viti : dans un article des *Cahiers d'études africaines* (2009/4), celui-ci avait montré à quel point les réécritures sont ici largement dépendantes des premiers récits donnés par Maurice Delafosse.

Les autres contributions présentent des cas limites, qui mettent en crise la notion de héros culturel ou qui, du moins, en interrogent les éléments de définition donnés en introduction. Elena Langlais montre que Manu, le héros indien attesté par les premiers textes sanskrits (le *Rig Veda*) devient un « héros problématique » dans l'Inde contemporaine, puisqu'il a été le fondateur de règles de vie commune aujourd'hui contestées, comme par exemple l'ostracisme dont sont victimes les veuves et les intouchables. Dès lors, les représentations qui en sont données tendent à prendre leurs distances avec cet aspect fondateur du héros. Romain Magras traite d'un autre paradoxe chez l'écrivain Abel Posse, qui présente des héros « sans qualités », avec des résonances quasi musiliennes : Christophe Colomb, Che Guevara, Lope de Aguirre sont présentés comme des héros complexes, rétifs à la caractérisation univoque. Cette complexification de la figure héroïque se retrouve chez Silvia Riva, qui convoque la notion d'« anti-héros » (p. 65) à propos de Njoya. Bien que l'étude du rôle des archives dans *Mont Plaisant* de Patrice Nganang soit passionnante, le concept de héros culturel semble ici

se dissoudre dans l'analyse des jeux métatextuels de l'écrivain, pour revenir à celle, plus traditionnelle, de héros romanesque. C'est d'ailleurs ce « trajet » d'interprétation qu'effectue Maëline Le Lay dans sa très belle étude des *Petits de la guenon*, de Boubacar Boris Diop, en prenant appui sur l'ouvrage de Xavier Garnier, *L'Éclat de la figure* (2001).

Les trois autres études traitent de catégories connexes à celle de héros culturel : le type (de l'homme noir), un collectif (le peuple), l'auteur. Daniel-Henri Pageaux étudie le traitement de l'homme noir chez Alejo Carpentier, Delphine Rumeau analyse la représentation du peuple canadien chez Louis Fréchette, tandis que Myriam Louviot aboutit au constat de l'échec du héros collectif aux Antilles, où Patrick Chamoiseau offre une alternative à cette disparition des héros en proposant des figures de narrateurs-auteurs particulièrement denses et complexes.

On peut certes déplorer la présence de nombreuses coquilles. Cet ouvrage propose cependant un large panorama de figures héroïques et la notion de héros culturel y est présentée avec toutes ses ambivalences, jusqu'à l'évanescence du concept.

■ Elara BERTHO

RANAIVOSON (DOMINIQUE), NATACHA APPANAH, « LE DERNIER FRÈRE ». PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES, 2014, 113 P. – ISBN 978-2-7453-2767-3.

Pour le lecteur peu familier de la littérature mauricienne, l'ouvrage consacré par Dominique Ranaivoson à ce roman de Natacha Appanah est une précieuse source d'informations. S'il donne un bon aperçu de l'activité littéraire de l'Île Maurice en général, et de la romancière en particulier, il est centré sur un roman assez récent, puisqu'il a été publié en France en 2007.

Le premier des trois grands chapitres de cette étude critique présente le contexte d'écriture. Une telle entrée en matières est judicieuse, car elle permet d'indiquer les éléments socio-historiques nécessaires à la compréhension de l'œuvre : diversité culturelle des communautés présentes sur ce territoire que l'on appelait autrefois « Île de France » (p. 10) ; aperçu de l'histoire littéraire grâce à un panorama des auteurs francophones mauriciens renommés, comme Ananda Devi et Édouard Maunick ; le tout complété par la présentation de la romancière et du contexte fictionnel.